

Devoirs des patrons

Dans son Encyclique *Rerum Novarum*, Léon XIII posait ces principes généraux :

Défense de traiter l'ouvrier comme une machine ; il faut respecter en lui la personne humaine ;

Défense d'imposer à l'ouvrier un travail au-dessus de ses forces ;

Défense de faire travailler l'enfant à un âge où ses forces ne sont pas encore épanouies, et d'étouffer en lui ce que Dieu a déposé en son âme de force et d'énergie, de bonté et d'intelligence ;

Défense d'arracher la mère de famille au foyer domestique. Elle est mère avant tout, appelée à vivre dans son intérieur pour y élever les enfants que Dieu lui a confiés ;

Défense de faire travailler le dimanche. " Bien plus, dit Léon XIII, il n'est même pas loisible à l'homme, sous ce rapport, de déroger spontanément à cette dignité de sa nature ou de vouloir l'asservissement de son âme, car il ne s'agit pas de droits dont il ait la libre disposition, mais de droits envers Dieu qu'il doit religieusement remplir. C'est de là que découle la nécessité du repos et la cessation du travail aux jours du Seigneur " ;

Défense enfin de donner à l'ouvrier un salaire insuffisant, et toujours pour la même raison, parce que l'homme a une âme appelée à une fin supérieure et qu'il a envers son Créateur des devoirs moraux et religieux à remplir. " Le salaire, dit Léon XIII, ne doit pas être insuffisant à faire subsister l'ouvrier sobre et honnête ". Six siècles auparavant, le célèbre docteur de l'Eglise, saint Thomas d'Aquin, avait déjà formulé cette règle : " Un minimum de bien-être est nécessaire pour pratiquer la vertu ".

Le petit verre

Que de ravages ne produit pas dans le corps l'alcool du maudit petit verre passé en habitude.

L'estomac se couvre peu à peu d'ulcères.

Le foie et le cœur à leur tour contractent souvent des maladies mortelles.

Lancé vers le cerveau par la circulation, le funeste liquide y détermine soit des troubles nerveux, soit quelque mal affreux qui termine soudain la vie du malheureux buveur.

Comme un ami perfide, le petit verre s'insinue partout.

Quand on s'est une fois habitué à le prendre, c'est une vraie passion, c'est une vraie tyrannie.

On boit quand on se revoit... pour trinquer...

On boit quand on se quitte... pour trinquer encore.

On boit quand on a faim... pour engourdir la faim.

On boit quand on est rassasié... pour se donner de l'appétit.

On boit quand il fait froid... c'est pour se réchauffer.

On boit quand il fait chaud... c'est pour se rafraîchir.

On boit quand on est ennuyé... c'est pour tuer le chagrin.

On boit quand on a réussi... c'est pour arroser un succès.

On boit quand on a sommeil... c'est pour se tenir éveillé.

On boit quand on ne dort pas... c'est pour trouver le sommeil.

On boit à un baptême et à un mariage... parce qu'on est joyeux.

On boit à un enterrement... parce qu'on est triste.

On boit, on boit toujours, et ce qu'il y a de plus terrible, on s'empoisonne sans s'en apercevoir.

A ta santé ! dit-on. Il faudrait plutôt dire : " A ta ruine, à la ruine, en toi, des idées grandes et nobles ; à la ruine de ta santé, de ton bonheur et du bonheur des tiens ; à la ruine de ton honneur ! "

[L. Pèlerin.]